Erref. kodea: LAF-220-192 [79]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak: [Tillac, Pablo]: *Sur la coutume lors de la Fête-Dieu de former un couloir de draps par...procession*

[1 ibid]

SUR LA COUTUME LORS DE LA FÊTE-DIEU DE FORMER
UN COULOIR DE DRAPS PAR OU PASSE LA PROCESSION.

Cette coutume charmante et qui rehausse l'éclat de la cérémonie, surtout quand la procession défile entre de beaux draps bien brodés, est un legs du Moyen_Age, ainsi que tant d'autres choses dont le pays basque lui est redevable;(Pastorales ou Anciens Mystères,Mascarades, Danses de Cascarots etc...)

L'on procédait ainsi exactement au Moyen-Age, à la décoration du passage des processions,et comme chez nous,encore,de plus, les fenêtres étaient ornées de statuettes de saints,de Jésus ou de la Vierge entourées de cierges brûlants,parmi des guirlandes de feuillages.Coutume toute conservée aussi en Espagne, à peu près partout.

Cependant, l'usage du couloir formé de draps,je ne l'ai trouvé que dans le Pays Basque Français.Au Moyen-Age on sait que l'on décorait le passage des processions des plus beaux tapis, et des plus riches étoffes. Chacun avait alors à coeur, de sortir,à cette occasion,tout ce qu'il possédait de plus beau,de plus riche;c'est alors que l'on dressait sur des tréteaux ou des piquets ,chez les bourgeois,les beaus tapis sarrasinoys ou turquois,analogues aux tapis orientaux de nos jours,les étoffes de brocard et d'orfroi,bref, tout ce que chacun possédait de plus précieux. dans ses bahuts. Le pays basque français, n'était en ce temps là qu'une contrée fort pauvre, et comme les beaux tapis manquaient,on mettait à leur place les plus beaux draps, surtout les draps brodés ~~surtout~~ par les mains desfemmes.

Une miniature française ,dont l'original a disparu,brûlé sous la Commune, tiré du fameux Missel de Juvénal des Ursins, mais dont heureusement on a conservé des reproductions,représente ainsi une procession passant à Paris sur la place de Grève.Devant lesmaisons, il y a un ensemble de tapis et de belles étoffes, mises à la suite d'un de l'autre, suivant l'ordonnance, observée dans le Pays Basque.

Voilà une vieille coutume médéviale de plus, confirmée par l'imagerie du XV° siècle qui nous a été conservée.

JOUEURS BASQUES ESPAGNOLS DE FLÛTE ET DE TAMBOURIN

(TXISTULARIS.)

Ces joueurs, qui jouent en même temps de deux instruments ont du autrefois exister dans le pays basque français; la date de leur disparition nous est inconnue; mais nous avons conservé encore en Soule des joueurs de soinua, qui jouent en même temps de la flûte et de leur espèce de cithare.

Cettedouble façon de jouer, très originale, remonte au Moyen âge, non seulement la façon de jouer est la même, mais les instruments sont identiques. Nous avons en effet remarqué, sur la plupart des miniatures, quenous connaissons, la présence de deux flûtes, dont l'une la plus répandue alors, semble-t-il, s'évase légèrement à son extrémité, comme certaines flûtes biscayennes; c'est vraisemblablement un hautbois; l'autre modèle, tout droit et presque d'une épaisseur égale partout, est la flûte des txistularis actuels. Quant au tambourin ou au tambour, ces deux instruments n'ont pas varié au cours des âges.

Une miniature d'un manuscrit français du XV° siècle (Numéro 2643 de la Bibliothèque Nationale) nous représente un joueur de flûte et de tambourin, sa flûte à la bouche; il en joue de la main gauche, tandis que sa main droite armée d'une baguette frappe à coups mesurées son tambourin, qui est suspendu par des cordons à son bras gauche replié. C'est exactement la position classique des txistularis que l'on voit et que l'on entend jouer tous les dimanches matins, lors du passe-rue de rigueur, dans les bourgs un peu importants de Guipuzcoa et de Biscaye.

Rien n'est nouveau sous le soleil, au Pays Basque, comme nous venons de le voir.

SUR UNE POSE ACCROUPIE FREQUENTE CHEZ LES BASQUES (PILOTARIS ETC°

Il est une pose accroupie, prise par les pilotaris, pendant le repos au cours d'une partie, que tous les amateurs de pelote connaissent bien. Les joueurs de pelote ne sont pas du reste seuls à s'accroupir de cette façon, et les paysans, dans les champs, au repos, la prennent aussi volontiers.

Cette position est d'un intérêt tout particulier, car elle est curieuse, et on ne la trouve guère autour du pays basque. C'est un reste d'humanité primitive, et nous ne nous rappelons n'avoir jamais vu que les gitanos mendiants en Espagne, pour s'accroupir ainsi sur les talons.

Mais si elle est rare en Europe, où nous ne pouvons, sauf erreur, citer que l'exemple des gitanes, et en Asie où la pose assise, les genoux croisés (autre pose primitive) est partout adoptée, par contre, il est un continent où elle a le plus de faveur: c'est le Nouveau-Monde.

Presque tous les Indiens du Mexique, se reposent ainsi de leurs fatigues. Il n'est pas rare en effet, là-bas, de voir des portefaix, leurs lourds fardeaux jetés à côté d'eux, rester ainsi accroupis sur les talons, pendant des heures entières? Chose incroyable, cette position qui nous parait des plus incommodes et des moins faite pour délasser, est pourtant celles qu'ont adoptée les Indiens mexicains, surtout ceux des hauts-plateaux. Les Basques ne restent pas aussi longtemps accroupis, tant s'en faut, mais on voit que cette position leur est quelque peu familière et qu'elle a été probablement transmise par l'hérédité ou bien c'est une pose traditionelle, que ce sont dans nos joueurs de pelote d'âge en âge et qui a l'avantage ~~de de délasser~~ en même temps de délasser.

Quant à l'autre position, de l'homme assis sur ses jambes croisées (comme les tailleurs jadis), bien primitive aussi, nous ne l'avons jamais remarquée au pays basque. Elle est répandue partout, dans le monde asiatique, et existait aussi chez les Gaulois, témoin une curieuse statuette de

Dieu Gaulois cornu(Cernunnos?)trouvée, je crois en Angleterre et qui a fait l'objet d'une communication dans un bulletin de la Royal Anthropological Society de I934 ou I935.

Nous n'avons pas ici, à parler de l'attitude accroupie de l'homme les coudes sur les genoux, qui n'a rien de particulier, car elle est adoptée par tout le monde, ce qui précisément en fait le manque d'intérêt.

SUR LE PORT DE L'AIGUILLON, HORIZONTALEMENT PLACÉ DERRIÈRE LE COU, ET MAINTENU PAR LES BRAS, DES BOUVIERS BASQUE (FRANCE ET ESPAGNE)

Cette pose, universellement connue, et classique des bouviers basques, est vraiment une chose bien locale. Cette attitude scupturale, si souvent interprétée par les artistes, est véritablement une des choses les plus basques que l'on puisse trouver. C'est une de celles qui frappent le plus l'oeil d'un touriste, et pourquoi; parce que c'est véritablement une chose que l'on n'avait pas vue jusqu'alors.

Elle semble répondre à un besoin, à une satisfaction, à une jouissance, à ~~un besoin~~ la nécessité chez le bouvier qui marche à pas lents, ~~celui~~ de se délasser après une longue montée, et c'est véritablement une posture reposante, ~~une~~ quelle satisfaction et ~~un~~ quel plaisir ~~ceux~~, d'ouvrir tout grand sa poitrine dilatée, soit au vent du sud, soit aux effluves salées qui viennent de l'Océan, soit encore à l'air de la montagne !. Avec l'altitude, nous le savons, la plupart des montagnards de tous les pays, acquièrent une large poitrine; mais nous croyons que cette habitude de porter ainsi l'aiguillon, a contribué, à élargir le périmètre thoracique des Basques, dans une très large mesure.

C'est une pose magnifique, calme et recueillie, pleine de noblesse où l'homme vu à distance, et les bras étendus en croix sur l'aiguillon, donne sur la crête d'un mont, la sensation d'un oiseau de grand vol qui va prendre l'essor.

Cette pose, sauf erreur, nous croyons qu'on ne peut la trouver nulle part en Europe. Elle pourrait être un ~~legé~~ héritage de certains aïeux africains (ce qui semblerait confirmer ainsi, une thèse qui nous est chère à savoir que les basques, seraient formés de deux éléments principaux, bien distincs : l'un africain, l'autre asiatique.) ~~car~~ Or nous savons que la pose de nos bouviers, ne se retrouve que chez les Kabyles, qui portent ainsi

la plupart du temps leur bâton, et aussi chez les gens de Biskra, tous gens d'Algérie.

Cette analogie, n'est pas dépourvue d'un grand intérêt, et de même que certains Kabyles, beaucoup de Kabyles même, présentent beaucoup de caractères somatologiques qui les rapprochent énormément des Basques, elle pourrait venir à l'appui de la thèse, qui ferait des basques et des Bérbères, malgrè quelques différences, dûes à des métissages et à l'influence du milieu, de très proches parents.

DANSES RITUELLES AU PAYS BASQUE-Basse-Navarre etc...

Des danses rituelles, lors de la Fête-Dieu, à la porte des églises basques, sont exécutées par un ou plusieurs groupes de figurants. Elles ont lieu dans certains endroits de la Basse-Navarre (St Martin d'Arberoue etc..) et ne sont autre chose que les vieilles danses sacrées que le catholicisme avait conservées jusqu'au VIII° siècle. Elles sont très probablement une survivance des danses syriaques (réminiscence des Danses des prêtres d'Atys et de Cybèle) qui, avec les premiers évêques greco-syriens d'Asie Mineure, en Gaule avaient du être maintenues dans la liturgie catholique de ce temps là. Nous savons que du IV° au VIII° siécles, dans le monde catholique d'alors, on disait la messe de deux facons: On suivait l'usage, appelé Gallican dans le Nord de l'Italie, en Gaule, où il était uniformément employé, en Espagne puis en Grande Bretagne et en Irlande. Le second appelé Romain, n'était pratiqué qu'à Rome et en Afrique; il était plus différent de la liturgie primitive, qui ressemblait davantage à la liturgie orientale c'est peut-être pour cette raison que le premier nommé devait avoir conservé ces danses empruntées soit aux hiérophantes des cultes précédemment nommées, soit à la religion juive (danse des lévites, danse de David devant l'arche). Ces danses sacrées existaient aussi chez les Grecs et les Romains (Danse des frères Arvales etc...) et de nos jours, encore, elles sont pratiquées par des peuples semi-civilisés ou sauvages (danses des Musulmans en Algérie, danses des Chamans sibériens, des Hommes-médecine américains.)

La liturgie romaine, dont nous parlions plus haut, supplanta l'usage gallican au VIII° siècle, mais en Espagne ce dernier se maintint jusqu'au XI° siècle, et c'est probablement à la liturgie gallicane que nous devons, dans le pays basque et en Espagne surtout, d'avoir conservé les danses rituelles. N'oublions pas en effet, que dans ce dernier pays

FSC
MIXTO
FSC® C001636